

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 3 MARS 1900

SOMMAIRE

TEXTE.—Poésie : Aux soldats canadiens au Transvaal, par G.-P. Labat.—Chronique parisienne, par Un Parisien.—A nos collaborateurs, par F. Picard.—La conférence de M. Brunetière. Poésie : Le pays, par L.-J. Doucet.—Poésie : Adieu, par F.-M. Thibaud.—Une nuit blanche, par F. Génissieu.—Frédégonde, par A. Lellis.—La légende du travail.—Poésie : Tombée de neige, par L. Sauty.—Nos gravures.—Le cardinal Jacobini.—Le carême.—Nos fleurs canadiennes, par E.-Z. Massicotte.—Courrier de la mode, par Blanche de Géry.—Carnet mondain.—Un complot, par Mme Guidet.—Le cœur, par Sully Prudhomme.—Renseignements divers.—Roman canadien inédit : Florence, (légende historique du Canada), par R. Girard.—Théâtres.—Jeux et amusements.

GRAVURES.—Portraits : M. R. Mackay, président du Board of Trade ; M. L.-E. Geoffrion, président de la Chambre de Commerce ; M. Jos Haynes, sec. de la Chambre de Commerce ; M. G. Hadrill, sec. du Board of Trade.—La guerre du Transvaal : Tombe du général Wauchope sur le champ de bataille.—L'exposition de Paris : Etat actuel des travaux au Trocadéro ; Montage de la grande machine allemande dans la section de l'Electricité.—Les gloires de la France (16 portraits).—Portraits du cardinal Jacobini et de M. Brunetière.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT QUATRE-VINGT-DIXIÈME TIRAGE

Le cent quatre-vingt-dixième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de FEVRIER), aura lieu samedi, le 3 MARS, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

AUX SOLDATS CANADIENS TUÉS AU TRANSVAAL

Enfin !... Ils l'ont reçu, le baptême du feu,
Ces soldats, ces héros, ces enfants du bon Dieu !
Ceux qui ont tout quitté pour sauver l'Angleterre,
Dont la guerre du jour fait rougir Ciel et Terre...
Aussi, voilà pourquoi, ces soldats sont pour nous
Des martyrs qu'on envie en tombant à genoux !

GASTON-P. LABAT.

CHRONIQUE PARISIENNE

La semaine presque toute entière est occupée par les commentaires des élections sénatoriales qui ont eu lieu dimanche dernier.

Rarement on vit élections mieux accueillies. Tout le monde est content et se félicite, chacun s'attribue la victoire.

Les partisans du cabinet font remarquer avec assez de raison que les mêmes voix républicaines se trouvent acquises après comme avant.

Les nationalistes triomphent en montrant la victoire du général Mercier et l'échec de M. Ranc. Le général Mercier est l'accusateur de Dreyfus. M. Ranc est son défenseur, l'un est victorieux, l'autre vaincu, donc, disent-ils, nous triomphons. Si la question avait été posée ainsi au suffrage restreint ils auraient raison ; mais il n'en est pas ainsi. Les délégués de Nantes qui sont royalistes ayant nommé un sénateur ont choisi celui qui semblait être le plus désagréable aux républicains et ils ont nommé le général Mercier qui ne prend la place d'aucun républicain. Quant à M. Ranc excellent républicain il est remplacé par M. Expert-Besançon, ami intime de M. Waldeck Rousseau, le remplacement d'un républicain par un autre n'a jamais passé pour une victoire réactionnaire. Enfin du moment où tout le monde est content !

En réalité, il n'y a rien de changé ; il y aura un général de plus au Sénat.

Ses ennemis parlent toujours de le déferer à la Haute-Cour ; cela serait possible, mais nous ne le croyons pas. L'Exposition est trop prochaine.

Songez que c'est pour le 14 avril.

Et on sera prêt en dépit de la grève des charpentiers qui a duré trois jours à peine et a éclaté quand tous les gros ouvrages étaient terminés.

Du reste, la politique est calme pour le moment et les adversaires du cabinet en sont réduits à se faire du rescrit du tsar une arme d'opposition.

Rien n'est plus exact.

Vous savez que suivant une tradition du gouvernement russe chaque fois qu'un grand personnage monte en grade ou accomplir une période jubilaire, l'empereur lui adresse un rescrit, manifestation publique de contentement. Le tsar vient donc d'adresser un rescrit au comte Mouraviev pour le féliciter des œuvres qu'il a menées à bonne fin et des travaux qu'il a pu effectuer : en même temps l'empereur passe en revue la politique étrangère de ces dernières années.

Les journaux nationalistes, toujours à l'affût de quelque plaie cachée ou de quelque bosse qui pourrait gêner les bonnes relations de la France avec les autres puissances, les nationalistes donc menent grand bruit autour de ce rescrit en faisant remarquer qu'il n'y est pas question de l'alliance russe, et ils en profitent pour accuser le cabinet actuel de laisser tomber les alliances françaises en quenouilles.

Ces opposants ont l'imagination mal faite, mais ce n'est que de l'imagination.

Tous ceux qui sont tant soit peu au courant des affaires russes, savent que dans les rescrits de ce genre il n'est jamais fait allusion—c'est une tradition constante—qu'aux travaux qui sont l'œuvre personnelle du personnage qu'on veut féliciter.

Or l'arrivée du comte de Mouraviev est postérieure au rapprochement franco-russe. Le tsar ne pouvait pourtant pas féliciter le ministre pour cette alliance à laquelle il avait été totalement étranger.

Inutile de dire que les rapports de la France et de la Russie indépendants de toute question de cabinet sont toujours excellents.

Puisque nous parlons de la Russie, arrêtons-nous à une nouvelle qui peut avoir une grosse influence sur le commerce de l'Europe dans un avenir plus ou moins prochain.

Comme vous le savez, la Russie a fait construire la grande ligne transibérienne qui relie la Russie à l'O-

céan Pacifique en traversant l'Asie Centrale. C'est une ligne de pénétration.

Sur cette grande ligne, le gouvernement russe va greffer un réseau qui traversera les provinces de l'Asie russe, cette construction nouvelle a une double importance. D'abord une importance stratégique qui fortifiera la Russie et ensuite une importance commerciale qui augmentera sa prospérité. C'est une nouvelle voie de communication dont les négociants feront bien de se préoccuper dès à présent, s'ils ne veulent arriver trop tard, quand les bonnes places créées par ces débouchés seront prises.

Voyons, puisque la vie de Paris chôme un peu cette semaine, si nous citons quelques échos de l'étranger. C'est toujours de la chronique.

De Rome d'abord, nous arrive un écho judiciaire à sensation. Le procès du vol des bijoux de la comtesse Cellere vient d'être enfin jugé après trois ans d'instruction, d'enquêtes et de remises. Pendant ce temps-là le principal coupable, l'avocat Luigi Crispi, fils de l'ancien ministre, a eu le temps de gagner l'Amérique du Sud, où, paraît-il, il a déjà commis de nouveaux et notoires méfaits. De là-bas Luigi Crispi envoyait, il y a quelques semaines une protestation d'innocence, jurant qu'il était victime, en cette affaire, d'une infâme machination. Toutefois il n'annonçait nullement son retour.

C'était le père, M. Crispi lui-même, qui demandait au tribunal un nouveau renvoi de la cause, pour permettre à l'accusé de venir se justifier. Le tribunal romain a estimé que Luigi Crispi n'était nullement pris au dépourvu et qu'il aurait eu dix fois le temps de se présenter depuis que le procès est annoncé. Il a donc passé outre à toutes ces protestations peu sincères et il a condamné Luigi Crispi, par contumace, à quatre ans et un nommé Ciaffi, considéré comme recéleur, à quinze mois de réclusion.

Triste fin d'un fils d'un homme célèbre.

Les détails que voici sont empruntés à des lettres de soldats anglais. Ils vont bien indiquer le véritable caractère de la guerre. Lisez :

Avant une charge à Colenso, nous entendimes, écrit un soldat, des cris de femmes et d'enfants venus des tranchées boers. Surpris, nous écoutâmes, croyant être le jouet de quelque illusion. Et voici qu'au plus fort de la bataille on vit des femmes sortir des tranchées et apporter des bandouillères toutes pleines de cartouches à leurs maris. Elles traversaient avec leur charge le terrain découvert et criblé de balles. Elles reprenaient les bandouillères vides pour aller les remplir et les rapporter. Des enfants couraient derrière les femmes avec des sacs pleins de cartouches. Beaucoup de ces femmes et de ces enfants ont été gravement blessés ; plusieurs sont morts.

Puis les femmes ressortaient des tranchées, gravissaient les talus, et les Anglais qui, sans doute, croyaient voir s'enfuir des Boers, tiraient dessus avec plus d'intensité.

Un sergent des rifles écossais écrit qu'après la bataille les Boers ont enterré leurs morts dans des sortes de puits et que parmi ces morts il a vu beaucoup de cadavres de femmes et d'enfants tués pendant qu'ils portaient les munitions.

Quand les femmes et les enfants font la guerre, c'est une guerre qui ne finit qu'avec le dernier soldat !

Pour terminer d'un mot ce qui se rattache à la politique française au point de vue international. Le cabinet vient d'envoyer des renforts à Madagascar, cet acte très simple en somme a été l'objet des commentaires les plus divers. On a brodé là-dessus ; les uns ont prétendu que l'on craignait un soulèvement, d'autres, ont parlé d'un débarquement possible des Anglais quand ils reviendront victorieux du Cap. Tout cela est de la fantaisie pure, est-il besoin d'ajouter.

La vérité est bien simple.

L'envoi de ces renforts est le commencement de la mise à exécution du plan de défense de toutes les colonies françaises ; on a commencé par Madagascar

parce que
fications,
cadre d'o
renforts
On va
colonies
Eviden
soient à
aurait pu
Que de
denotant
auteurs,
cédés en
Autan
responda
ceux do
assurée
nous for
tance. C
grande
absolument
dépenses
tances, r
D'ou
gens qu
nous qu
cément
Ces je
des diffi
sieurs d
En ef
on facon
lions la
l'art d'é
par l'étr
Tout
tacle de
sable.
Aussi
joie, et
l'Unive
leur Re
A pe
gramm
nant à
tous le
dront é
ment s
Le le
cule, n
Jeun
fection
pense
Nou
cette F
Veu
la liron
fiter d
ses pa
Il ne
l'Encyc
sémin
de la
C'es
enseig
dévelo
tous l
même
ment
l'élég
Nou
cette
C'e
La
cinq
d'un
l'ann